aussi, sur les grandes routes qui menaient à Rome et à Jérusalem, il y avait des hôtelleries, fondées par des évêques ou par suite de legs, et où on donnait gratuitement aux pèlerins le vivre et le couvert. Mais dans les villes l'affluence était parfois trop grande; les hôtelleries, les couvents, les maisons particulières ne pouvaient contenir la foule des pèlerins; là où on les voyait tous les jours, par centaines, on avait peu de compassion pour eux; on ne leur donnait quelque chose qu'à beaux deniers comptants. En 382, saint Porphyre de Thessalonique, qui devint plus tard évêque de Gaza, partit pour Jérusalem avec son disciple Marcus, qui nous a laissé une courte relation de leur voyage. Arrivés dans la ville sainte, ils avaient épuisé leurs dernières ressources et il leur fallut travailler pour vivre. Le futur évêque faisait des soûliers, son disciple transcrivait des livres.

Le retour était ordinairement plus facile et plus gai que l'aller; le pèlerin était heureux et fier d'avoir vu tous les endroits consacrés par la présence des prophètes, du Christ, des apôtres et des martyrs; dans sa gourde, il rapportait un peu d'eau du Jourdain, dans sa besace, un peu de terre prise près du sépulcre. En Grèce, en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, il était partout bien reçu, chacun voulait l'attirer chez soi; du plus loin qu'on l'apercevait, on se réunissait sur les places publiques ou dans le parloir du couvent, et après que le pieux voyageur avait pris quelque nourriture, on attendait avec impatience ce qu'il allait dire; on écoutait la longue série des miracles dont il avait été témoin ou qu'il avait entendu raconter; on priait avec lui sur les tombeaux des saints, on s'indignait contre les infidèles de tout genre. Plus tard, quand le saint sépulcre fut tombé au pouvoir des Sarrasins, quand les chrétiens de Palestine eurent